

## Seconde main : pourquoi le vêtement d'occasion a-t-il autant de succès en France ?

La mode de seconde main fait le bonheur des chineurs dans les friperies, Emmaüs ou encore Vinted. On vous explique ce phénomène, pas toujours écoresponsable.



Sur le marché de l'occasion, le vêtement connaît des heures de gloire. (©Adobe Stock)

Par **Léa Giandomenico**

Publié le 5 Fév 22

Alors que la France fait partie des pays qui achètent et vendent le plus de biens d'occasion en Europe, selon une [étude de l'Observatoire de la consommation Cétélem](#), un type de produits tire son épingle du jeu : **les vêtements**. Plateformes en ligne, friperies, ressourceries : nombreux sont les endroits où l'on trouve des habits de seconde main. Et les raisons à leur consommation sont multiples.

## Redonner du pouvoir d'achat

6 Européens sur 10 déclarent avoir vendu des biens d'occasion au cours de l'année. Et les Français gagnent en moyenne 67 euros grâce aux produits revendus, [selon l'étude de l'observatoire Cétélem](#).

Aujourd'hui, survient **une redéfinition des échanges commerciaux**, « avec l'affirmation d'un consommateur-vendeur qui devient entrepreneur de sa consommation », lit-on dans le rapport.

Et puis, en période de crise économique, la vente d'occasion fait encore plus d'heureux. « **Le pouvoir d'achat est en tension**, il y a donc cet effet de payer moins cher pour des produits et de récupérer de l'argent facilement en vendant ce dont on ne veut plus », complète Flavien Neuvy.

## Chiner pour exister

Ainsi, le marché de l'habillement surfe sur la vague de l'occasion, en essayant d'agir positivement sur le secteur de l'industrie textile, l'un des plus polluants au monde.

Vinted, Vestiaire Collective, mais aussi Emmaüs, Kilo Shop... En quelques années, le marché du **vêtement de seconde main** a véritablement décollé, aussi bien sur les **plateformes en ligne** que dans les **fripes**, ces magasins où l'on chine des vêtements d'occasion, souvent vintage, dans toutes les villes de France.

Et les intérêts sont multiples : vider son placard, faire des économies, éviter la fast-fashion, et faire un geste pour l'environnement.

### « Le vêtement avait un côté statutaire »

« L'essor du vêtement d'occasion est assez incroyable. En 2007 par exemple, quand le commerce en ligne commençait déjà à faire parler, de nombreuses personnes pensaient que personne ne voudrait acheter des vêtements d'occasion, sans les essayer, et surtout de porter des vêtements déjà portés », raconte Flavien Neuvy.

« On explique cela par un vrai changement des mentalités. L'industrie du textile a beaucoup joué sur **la valorisation de soi par le vêtement**, et donc avant, il y avait un **côté statutaire** dans le fait de porter des vêtements de marque ou « à la mode » », poursuit le directeur de l'observatoire de la consommation.

## 10% des émissions de gaz à effet de serre

Aujourd'hui, on sait que **l'industrie de l'habillement est l'une des plus polluantes au monde**. « C'est le troisième secteur le plus consommateur d'eau dans le monde. 1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre sont émis chaque année par le secteur du textile : c'est 10 % des émissions de gaz à effet de serre mondiaux », lit-on dans le rapport « [La mode sens dessus dessous](#) », de l'Agence de l'Environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME).

« On retrouve un engagement écologique chez les consommateurs, qui savent désormais clairement ce qui se cache derrière la *fast-fashion*. (NDLR : *branche de l'industrie textile qui se caractérise par le renouvellement très rapide des vêtements proposés à la vente*). Et puis ils sont moins attachés à se valoriser par le biais de leurs habits. »

[Le fait d'acheter de la seconde-main devient aussi un plaisir, on chine, on est heureux de dénicher la pièce rare que personne d'autre n'a, de sortir du lot également.](#)

[Flavien Neuvy](#) Directeur de l'observatoire Cétélem

## Acheter moins mais mieux

Ainsi, la mode d'occasion a de belles heures devant elles. À condition d'**acheter de manière raisonnée**. « L'un des travers, quand on achète d'occasion, c'est de **se déculpabiliser** et donc de **continuer à acheter autant qu'avant, voire plus**, et donc de ne pas repenser sa consommation de vêtements et autres produits », pointe Marine Foulon, responsable de la communication de l'association [Zerowastefrance](#), qui milite pour la réduction du gaspillage, notamment de vêtements.

Et pour l'association, les plateformes telles que Vinted ne sont pas les plus vertueuses dans la grande famille de l'occasion, comme l'explique cette membre de Zerowastefrance. « Certes, c'est une plateforme qui a contribué à **démocratiser l'achat d'occasion**. Mais le revers de Vinted particulièrement, c'est qu'elle entretient, avec sa communication, une **logique de renouvellement de sa garde-robe, de consommation à outrance**, qui est une technique de vente propre à la *fast-fashion* à la base. »

Le premier pas pour une consommation plus responsable : « **Revoir son rapport au vêtement**, prendre le temps de définir ses besoins, sortir d'une logique d'achat et de remplacement perpétuel de sa garde-robe, et en cas de besoin, se tourner vers l'occasion. Et particulièrement les ressourceries,

qui sont très vertueuses en termes de circularité », complète Marine Foulon.

## Quid de la mode éthique ?

Alors pour acheter moins, mais mieux, les solutions sont nombreuses. La **mode éthique**, par exemple, se fait un nom dans l'alternative au vêtement classique. Des marques de vêtements durables se créent, et prônent un engagement social et environnemental. Les critères d'exigence se basent sur **la traçabilité, l'éco-responsabilité des matières et le respect des droits humains**.

Ces critères, la start-up [Wedressfair](#) les respecte à la lettre. Avec en ligne de mire l'espoir de faire évoluer les choses. Cette plateforme en ligne met en vente des vêtements de près de 90 marques de mode éthique, qu'elle trie sur le volet.

« Les références que l'on choisit doivent respecter des critères scrupuleux. Par exemple, côté impact environnemental, on vérifie **d'où viennent les matières premières**, et si elles sont éco-responsables », justifie Marie Nguyen, cofondatrice de Wedressfair, contactée par *actu.fr*.

[Le consommateur à lui seul n'est pas responsable de la catastrophe qu'est l'industrie du textile. Mais avec les entreprises et les pouvoirs publics, il pourra faire bouger les choses, il y a un effet boule de neige entre ces trois acteurs.](#)

[Marie Nguyen](#) Co-fondatrice de Wedressfair

## « Nos référentiels de prix ont été faussés »

Pourtant, qui dit vêtement durable dit vêtement plus cher. Et toute personne ne peut se permettre l'achat d'un simple tee-shirt à 50 euros. « Nous essayons tout de même de proposer une large gamme de prix, pour inciter le maximum de personnes à cette consommation responsable, à acheter moins mais mieux », poursuit Marie Nguyen.

« Et surtout, nos référentiels de prix ont été faussés par la *fast-fashion*, qui propose des tee-shirts à 2 euros. Concrètement, ça n'est pas possible de faire revenir un tee-shirt à ce prix, **ça veut dire qu'on fait des économies sur les droits humains, sur la dignité des travailleurs qui les produisent**. Donc nous, on essaie de replacer le curseur. »

Wedressfair et Zerowastefrance mettent en garde contre ces enseignes de vente classique qui proposent désormais des pièces « durables » et « éthiques » parmi leurs collections traditionnelles. « Il ne faut pas tomber dans le piège, on ne sait toujours pas où c'est fabriqué en général, c'est du **greenwashing** : les marques lissent leur image, toujours dans une logique de vendre plus », analyse Marie Nguyen. La bataille est donc loin d'être gagnée.